

ABONNEMENTS

Canada	\$1.00 par année
Etats-Unis	1.50 "
Europe	2.50 "

Tarif des Annonces

4^{ème} insertion, par ligne 12 cents
Chaque insertion subséquente, 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA

EST PUBLIE ET IMPRIMÉ

TOUS LES MERCREDIS

PAR

ANT. GAUVIN

IMPRIMEUR

Tor
le jou.
adressés.
L.
42 AVENUE
SAINT-BONIFACE
Téléphone : No. 477

NOS JEUNES CONSCRITS

Les journaux de la province de Québec nous disent que les jeunes gens qui avaient fui le service militaire se sont rendus en grand nombre à l'appel que la presse du pays a fait lors du sursis accordé par le gouvernement.

Sur l'initiative de M. A. Sauvé, chef de l'opposition de Québec, des procès-verbaux seront pris pour demander au gouvernement fédéral d'accorder un autre délai pour les mêmes raisons que nous avons mentionnées nous-mêmes dans des articles précédents.

Le maire de Québec, M. Lavigne, député à Ottawa, aurait lui-même présenté la requête au cabinet.

Espérons que cette démarche aura plein succès. Il ne faut pas croire que les nôtres sont les seuls qui se soient écartés du chemin droit de la soumission à la loi.

Lois de la. Mais comme nous l'avons dit très souvent, même au risque d'une répétition fatigante et ennuyeuse, nous ne pouvons nous taire sur ce sujet, car nous croyons sincèrement faire notre devoir de patriote en ramenant continuellement la pensée de nos lecteurs sur ce point capital.

Il s'agit ici de l'avenir de notre race. Nous voulons que la guerre finie, notre peuple se trouve vis-à-vis la couronne Anglaise dans la même situation d'honneur et de loyauté où il se tenait fièrement avant l'incendie désastreux que le Kaiser prussien a fait éclater en 1914.

Un peuple, qui pendant ces temps troublés, malgré les outrages dont on l'aura accablé, aura quand même fait son devoir, se sera placé dans une position d'une solidité telle qu'il ne pourra en être délogé.

Il faut pour cela faire taire ses susceptibilités, son amour propre blessé.

Il faut songer qu'en ce moment on lutte pour l'humanité et les vrais principes chrétiens.

Il faut tenir ses yeux attachés sur cette noble et généreuse France, dont la gloire éblouit le monde et ne peut manquer de faire tressaillir nos coeurs français jusque dans leurs fibres les plus intimes.

Il faut tenir la main sur le livre saint qui fut le témoin et le gage de notre loyauté fidèle et inaltérable.

Il faut songer à l'avenir de nos enfants et au bonheur futur de tous ces jeunes hommes, qui aujourd'hui sont appelés à passer par le chemin de la souffrance, du sacrifice et de l'héroïsme pour sauver notre race et la placer au rang des plus grandes nations.

Notre jeunesse canadienne-française de l'Ouest a fait son devoir. Un petit nombre se sont écartés du vrai chemin.

Donnons-nous la main pour les ramener et les empêcher de se perdre eux-mêmes.

Il nous semble qu'il y a ici pour chacun de nous, une oeuvre, un devoir à accomplir.

Faisons le sans hésitation; hâtons-nous.

Celui qui par ses conseils, ses encouragements, son travail réussira à ramener à la société et aux bienfaits de la civilisation, un frère aujourd'hui perdu dans les bois, aura rempli non-seulement un devoir de haut patriotisme, mais il aura fait un acte chrétien de la plus belle et de la plus noble charité.

L'ECOLE

Nos écoles, nos maisons d'éducation ouvrent leurs portes cette semaine.

Ne manquons pas d'y envoyer nos enfants.

Ici encore il s'agit de l'avenir de notre race.

Soyons bien convaincus que si nous ne prenons pas les moyens de nous sauver nous-mêmes, les autres ne le feront pas pour nous.

L'instruction, la bonne éducation sont les armes, les outils dont nous avons le plus besoin pour avancer dans le chemin souvent difficile et épineux de la vie.

N'allons pas, par parcimonie ou par craintes futiles, négliger de faire instruire nos fils et nos filles.

Ces enfants seraient plus tard les premiers à blâmer leurs parents pour cette négligence coupable.

Les bienfaits, les avantages, la nécessité de l'éducation ne se discutent pas.

L'avenir appartient aux peuples les plus instruits.

La Providence a béni largement notre nationalité.

Nous avons le talent nécessaire pour faire notre chemin dans le monde, nous serions criminels si nous allions négliger de développer les ressources dont nous disposons.

Il n'y a pas d'argent, de dépenses qui tiennent en face de l'obligation morale des parents d'envoyer leurs enfants à l'école.

Tout homme qui dans une paroisse se refuse à ce devoir, devrait être montré du doigt par ses co-paroissiens.

Au lieu de l'insouciance on devrait au contraire pouvoir constater une belle émulation chez tous ceux dont le foyer est béni par des enfants.

La guerre, les lois scolaires manitobaines, au lieu d'être des obstacles devraient au contraire être des aiguillons pour pousser nos populations dans la voie de l'instruction.

Si cette année les registres de classes, pouvaient donner la preuve que pas une de nos familles Canadiennes-françaises n'a failli sur ce point, ce serait l'un des plus beaux témoignages de la culture et de l'élevation de l'esprit civique de nos populations.

QUELQUES REMARQUES

Depuis un mois environ les alliés procèdent, comme nous l'avons expliqué la semaine dernière, à la réduction de deux foyers de résistance boches. Au nord, les Anglais, aidés d'Américains, ont déjà diminué presque de moitié la poche des Flandres, véritable canon braqué sur le coeur de l'Angleterre par la menace qu'elle constituait pour Calais et Dunkerque. Plus au sud, d'Arras à Soissons, les Anglo-Français, aidés de quelques unités américaines tout à fait au sud, sont victorieux sans-coup depuis quatre semaines. Tous font les prodiges.

Des statistiques officielles publiées lundi soir disent que plus de 130,000 prisonniers ont été faits depuis le 18 juillet. Les Français ont capturé 75,900 boches et les Anglais 57,318. L'avance maximum française sur le front de Picardie a été de 29 milles en profondeur, de Moreuil aux portes de Ham; celle des Anglais,—et il se trouve que des Canadiens étaient en contact avec les Français au point de sou-

dure — est d'environ 18 milles de Villers-Bretonneux à la Somme au sud de Peronne.

Sur un front de 200 kilomètres, (120 milles) les alliés sont partout vainqueurs. Partout les Allemands cèdent du terrain, et cela, quotidiennement.

Depuis quelques jours surtout les Anglais font merveille. Le moral Allemand baisse, en proportion que le moral allié monte. Pourquoi? Voici l'explication :

"Pourquoi les masses germaniques ont-elles effectué une avance si rapide au 27 mai? Parce qu'elles se sont jetées sur nous, comme Clemenceau l'a dit à la tribune de la Chambre, à cinq contre un, et qu'elles n'ont rencontré devant elles qu'une poignée de défenseurs, qu'un petit paquet de renfort venait chaque jour remplacer. Il a fallu une semaine pour que l'ennemi se trouvât en présence de forces françaises dont l'effectif ne fût par trop disproportionné. Dès que notre armée fut présente l'élan ennemi a été brisé.

Qu'est-il advenu au 18 juillet? Sur le terrain de combat, l'Allemagne avait amassé une armée formidable, toutes ses unités d'élite, appuyées par un matériel d'une puissance énorme. Elle s'est précipitée sur la Marne pour déborder les défenseurs de Paris et pour menacer, pour atteindre ultérieurement la capitale. C'est à cet adversaire en pleine force, en plein élan que se sont attaquées nos troupes le 18 juillet. Il ne s'agit pas alors d'une surprise, mais d'une énorme bataille entre adversaires de forces égales. Dès le premier jour nous l'avons nettement emporté. Depuis lors, avec une fureur admirable, nos soldats n'ont pas cessé de repousser et de battre le Boche, chaque jour davantage. Nos généraux ont à tous instants dirigé cette immense mêlée avec une étonnante sûreté, et quinze jours de ces formidables combats contraignent l'ennemi à une retraite telle que les résultats de sa ruée du 27 mai se trouvent annulés.

Dans une bataille qui met aux prises quatre-vingts divisions allemandes, soit plus d'un million d'hommes, et les troupes françaises appuyées par de magnifiques contingents américains, anglais et italiens, et qui se termine par la défaite de l'armée impériale, le gain matériel, si étendu soit-il, est nettement inférieur au gain moral. Comment les soldats ennemis ne reconnaîtraient-ils pas la valeur et la puissance d'adversaires qui les ont terrassés, alors qu'eux-mêmes étaient à l'apogée de leurs forces? La portée de la victoire française se mesure par la gravité de la déception dont témoigne la nation allemande, et elle se mesure aussi au retentissement qu'elle a obtenu dans le monde entier.

Le fait le plus remarquable depuis le 21 mars est le suivant : chaque fois que Ludendorff a voulu changer son offensive de front et porter ses coups ailleurs, il lui a fallu de quinze à trente jours de repos, de souffle, de réorganisation, avant de pouvoir porter son nouveau coup avec chance de succès. Foch, lui, avait à peine terminé sa poussée sur la Marne et la Vesle que moins de deux jours plus tard, l'offensive de Picardie se déclenchait. Pendant cette dernière, sans aucun repos, la poussée anglaise des Flandres se produisait. Les allemands n'y comprennent plus rien! Ce n'est plus de jeu, disent-ils maintenant qu'ils sont battus. La paix! De même les villes de la vallée du Rhin, maintenant que l'aviation alliée, régnant en maître les arrose copieusement de bombes, trouvent que ce n'est plus de jeu. Elles supplient le gouvernement Allemand d'arriver avec les alliés à un accord ayant pour but d'arrêter le bombardement des villes ouvertes, etc., etc.

Autre chose : Berlin est en état de siège. Une progande de faitiste, que le gouvernement Allemand ne peut arrêter, but son plein en Allemagne. Le peuple clame pour la paix à tout prix. Des régiments boches se révoltent presque chaque jour!

Autre remarque : Les effectifs allemands fondent :

LES PERTES ALLEMANDES

Aujourd'hui, les pertes subies par l'armée allemande depuis le 21 mars dépassent le million.

La victoire eût justifié les pertes les plus lourdes. Comme elle tardait à venir, déjà le peuple allemand montrait de l'irritation et de l'inquiétude : tant de sacrifices demeureraient-ils vains!

Il n'est plus question, aujourd'hui, de victoire ni de demi-succès, mais de défaite. A l'intérieur de l'Allemagne le trouble et le désarroi sont manifestes, et des voix s'élèvent qui demandent : qu'a-t-on fait de nos enfants?

"J'ai ménagé leur sang, j'ai conservé leur force", proteste Ludendorff!

Que dira le peuple allemand, demain, quand il connaîtra l'étendue de ses sacrifices?

Ludendorff, quand il parle du "sang et de la force de ses soldats" sait mieux que personne que devant Amiens, dans les boues de la Lys, dans les champs de Montdidier, sur les plateaux de Chaudun et de Dompiers au sud de Soissons, dans les grâies de Champagne, l'armée allemande a versé à flots son sang le meilleur, et qu'elle a laissé sa force entre l'Aisne et la Marne.

Depuis le 15 juillet, plus de 70 divisions — le tiers de l'armée allemande sur le front de France, les deux cinquièmes des divisions qui ont mené la bataille en 1918 — sont venues se battre au sud de l'Aisne seulement; toutes ont été brisées dans l'état des armées Mangin, Degoutte et Berthelot; il n'en est pas une qui ait repassé l'Aisne en "condition" satisfaisante; certaines sont plus qu'à moitié détruites; quelques-unes (au sud de Soissons, par exemple) ont jeté leurs armées et pris la fuite.

Pour se donner l'illusion de la force sur le papier, afin de garder le même nombre de divisions, Ludendorff avait ordonné, après l'offensive française sur la Marne, de ramener l'effectif de ses bataillons à 880 hommes (au lieu de 1,000). Il y a quelques jours, il l'a ramené à 650! Et malgré cela, au lieu de 200 divisions boches qu'ils avaient devant eux le 21 mars les alliés, n'en ont plus 196 aujourd'hui!

L'armée allemande ressemble à un formidable organisme dont on a abusé. Mais elle est encore capable de porter des coups redoutables, il ne faut pas l'oublier.

Si les effectifs, le moral et les ressources allemandes fondent, mettons en face pour conclure, et laissons nos lecteurs se former leur opinion sur les résultats certains, à bref délai,—relativement à déjà quatre années de guerre bien entendues,—mettons en face disons-nous : la puissance des Etats-Unis :

"La période de préparation américaine est terminée; la seule pensée de l'Amérique est maintenant de gagner la guerre, et il n'y aura pas de ralentissement dans ses efforts jusqu'à ce que cet objectif soit atteint. L'Amérique a vingt millions d'hommes en âge militaire; chaque année plus d'un million de jeunes gens atteignent l'âge de 21 ans. L'Amérique possède dans le monde la plus grande puissance industrielle soutenue par la plus grande richesse. La production agricole de l'Amérique est si forte que s'il était nécessaire, elle pourrait alimenter les populations de Grande-Bretagne, de France, d'Italie et

la sienne propre, et maintenir en même temps les armées combattant contre le militarisme prussien munies de rations complètes."

DES SOLDATS PAR MILLIONS

"Il y a maintenant en Europe un million et demi de soldats américains; avant fin octobre, il y en aura deux millions, et en dehors de ceux-ci, un million et demi s'entraînent en Amérique. Ce sont de bons soldats, tous des hommes jeunes et forts, de vingt-et-un à trente ans, égalant les meilleures troupes d'assaut."

"Chaque jour, dix mille de ces superbes soldats quittent l'Amérique pour le champ de bataille et traversent l'Atlantique sans être inquiétés par les sous-marins-marins, qui attaquent rarement les bâtiments armés et dont la proie est constituée par les vaisseaux sans défense. La proportion des soldats américains qui ont perdu la vie au cours de la traversée de l'Atlantique est beaucoup moindre que celle des soldats allemands tués par accident de chemin de fer au cours de leur transport de Russie à la frontière française."

"Le soldat américain est magnifiquement armé et équipé, ses vêtements sont tout de laine, ses chaussures sont des meilleures. Il y a en Amérique abondance de cuir et d'étoffes comme il y a abondance de vivres."

"Sans tenir compte des quantités énormes de munitions de guerre fournies aux Alliés, le gouvernement américain a, depuis qu'il est entré en guerre, manufacturé pour son propre usage une quantité de fusils permettant d'en donner deux à chaque homme. Le taux actuel de la livraison des fusils américains est de 54,211 par semaine, mais ce qui est plus important encore, c'est le fait que l'Amérique construit maintenant des mitrailleuses à raison de cinq mille par semaine; au total, 82,540 ont été construites depuis que l'Amérique est entrée en guerre."

DES MUNITIONS PAR MILLIARDS

"L'armée américaine possède deux milliards de cartouches pour mitrailleuses, et reçoit chaque jour plus de quinze millions de cartouches. La capacité de production des usines américaines est le 760,000 obus par jour."

"Un million de grenades perfectionnées de types variés, possédant une puissance spéciale d'explosion, sont fournies chaque semaine; plus de cent cinquante engins de tranchées ont été inventés et perfectionnés en Amérique pour contribuer à la défaite du militarisme prussien."

L'Amérique fait de grands progrès dans l'emploi des lance-flammes comme dans celui des gaz empoisonnés et brûlants, et les nouveaux engins et les gaz dont les troupes américaines sont pourvues feront regretter aux chefs militaires de l'Allemagne d'avoir jamais introduit de telles méthodes barbares de guerre?

"Les troupes américaines sont aussi spécialement protégées contre les gaz par des moyens que les troupes allemandes ne pourront jamais posséder, car la matière protectrice n'existe pas aujourd'hui en Allemagne."

VINGT-CINQ MILLE AEROPLANES ET 100,000 AVIATEURS

"L'Amérique construit maintenant plus de vingt-cinq mille avions et il y a dans les Etats-Unis seuls plus de cent mille aviateurs. Le nouveau moteur américain, le moteur "Liberty", est, pour son poids, le plus puissant moteur existant au monde, si puissant que les grands appareils de bombardement, qui déverseront une pluie de mort et de destruction sur l'Allemagne, seront capables de voler à travers l'Atlantique en vingt-quatre heures."

"Déjà plus de cinq cents avions de bataille ont été embarqués vers l'Europe avec cinq cents moteurs additionnels. Les avions de bataille sont maintenant livrés au taux de quatre-vingts par semaine."

"Un des mensonges dont on a trompé les soldats allemands a été que, même si l'Amérique réussissait à envoyer des troupes combattre en Europe, elle ne pourrait pas les maintenir à leur effectif à cause du manque de navires. La construction des navires par l'Amérique a été l'effort couronné du plus grand succès qu'ait fait n'importe quelle nation pendant la guerre. Dans la seule journée du 4 juillet, plus de cent navires furent lancés. Les navires sont construits maintenant au taux d'un demi-million de tonnes par mois, et quand tous les chantiers de construction de navires qu'on édifie maintenant seront complétés, l'Amérique sera capable de construire près d'un million de tonnes en trente jours. C'est plus que l'Allemagne ait jamais construit en un an."

"La fin est en vue; l'Amérique vient de commencer à combattre; chaque jour sa puissance va croître. Sur mer, sur terre, dans les airs, l'Allemagne sera irrémédiablement inférieure; voilà la vérité que le militarisme prussien tâche de cacher au peuple allemand. L'Allemagne est battue, et chaque vie que les Allemands sacrifient maintenant est un inutile sacrifice."

Nous dirons donc avec M. Georges Clemenceau : "Tenons bon! Tenons bon un quart d'heure de plus qu'eux", et avec nos poils "on les aura!"

FRANC-COMTOIS.

L'ETAT INTERIEUR DE L'ALLEMAGNE

La Haye—Une personnalité que ses fonctions appellent régulièrement en Allemagne depuis trois ans, qui vient de parcourir toute la saxe et qui conclut à l'épuisement des belligérants et à une paix de lassitude, consacrant la victoire allemande, déclare ce qui suit :

"Pendant les derniers trois mois l'Allemagne a plus changé qu'elle n'avait changé en trois ans. Pour la première fois j'ai vu la vision de sa défaite. "Du haut en bas de l'échelle sociale, civils et militaires, tout le monde exprime à voix haute une méfiance devant des étrangers une extrême lassitude."

"Entre Mannheim et Francfort, les soldats de la landwehr dont un sergent entrait dans mon compartiment. Pendant 2 heures ils ne cessent de récriminer contre leurs chefs qu'ils appellent "die Dicken", (les gros). "Il n'y en a que pour eux. Tout y passe : meubles, argenterie, linge, bijoux."

Quand nous arrivons, il ne reste que les quatre murs. Nous sortons de la guerre tout nus. Avant un an il ne restera plus en Allemagne que des cocottes et des souris... Ca va toujours bien, mais ça va toujours mal."

"Le gros de la population vit exclusivement de pain et de légumes. Elle supporte vaillamment la disette alimentaire, grâce à sa discipline innée. Mais on est frappé de la maigreur des gens que l'on rencontre. Plusieurs fois j'ai vu, dans la rue, des gens tourner soudainement la tête vers le ciel et s'affaïsser. C'est la marque de l'anémie cérébrale. "On vit dans l'inquiétude, dans la résignation, dans une sorte de prostration. De la guerre, on parle moins possible, mais on s'entretient volontiers des divers problèmes de l'alimentation, et on se réjouit d'une aubaine de cet ordre beaucoup plus que d'une victoire annoncée à grands fracas. Dans la région du Rhin, si durement frappée par les raids d'aviation, j'ai entendu les gens répéter : "Peu nous importe d'être Français ou Allemands. Que la guerre finisse. Nous ne pouvons être plus malheureux qu'aujourd'hui." U-

L'HON. DR BELAND

Les journaux nous annoncent pour lundi prochain, la visite à Winnipeg, du Dr Beland, prisonnier de guerre des allemands durant quatre ans.

Ce compatriote distingué sera l'hôte du Rotary Club et parlera dans la "Congregational Church". La cité de Saint-Boniface est le centre français le plus important de l'Ouest Canadien.

Il nous semble que nous ne saurions laisser passer sans nous ce personnage remarquable sans lui présenter nos hommages.

Son Honneur le Maire et Messieurs les Echevins, nous permettront-ils d'exprimer l'idée que s'ils pouvaient induire le Docteur Beland à passer une soirée avec nous, ils auraient droit à la reconnaissance de toute la population de Saint-Boniface.

ne question qui revient souvent est : "Pourquoi sommes-nous "détectés"? Une marchande de tabac qui m'interrogeait ajouta : "On doit nous cacher quelque chose."

"Pour la première fois j'ai constaté que certains journaux étrangers étaient interdits. Par exemple il fallait une permission spéciale pour recevoir le Journal de Genève, et ceux auxquels on la donnait devaient s'engager à le garder pour eux."

"On recherche beaucoup les cuisinières suisses qui, contre une petite somme versée au consulat, reçoivent de Suisse un petit paquet contenant savon, chocolat, etc. L'arrivée du "Swiss Packet" est un événement. Un banquier de Francfort me montrait le morceau de savon obtenu de sa lousness dans son coffre-fort."

"Le vol était partout. Malheur au voyageur qui dans un hôtel met ses souliers devant sa porte. Une affiche l'avertit de bien s'en garder. Tout se vend. La corruption est générale. Des gamins et des gamines de 13 et 14 ans se livrent au plus odieux commerce dans l'indifférence générale."

"Le chef d'une grande société métallurgique qui vient d'assister à une réunion plénière des métallurgistes de l'Empire, tenue à Berlin, me déclare : "L'iniquité était générale dans l'assemblée. Plus de foi dans la victoire. On ne pense qu'aux moyens de se tirer d'affaire au meilleur compte. On avoue en soupirant qu'il va falloir faire des concessions à l'ouest. J'ai entendu des hommes considérables parler de l'empereur. Il souffre de neurasthénie. Il a des crises de prostration. Il a de l'insomnie et l'entérite nerveuse. On ne le consulte plus que pour la forme. Ludendorff est le maître. Un banquet mauvais et coûteux a terminé le Congrès. Un colonel directeur des communications à la presse était présent. A certain moment il se mit à dire : "Voulez-vous savoir la vérité? Nous sommes foutus."

"J'ai rencontré une haute personnalité alsacienne. En Alsace, la haine de l'Allemagne est à son paroxysme, avivée par mille tracasseries. Il ignorait tout de l'effort américain. Je le lui ai décrit. Les larmes lui sont montées aux yeux."

"Les banquiers, les industriels que j'ai vus placent tout leur espoir dans une manœuvre pacifiste. Ils préconisent un redoublement de propagande dans les pays de l'Entente pour forcer leurs gouvernements à faire la paix. Un financier de Francfort disait récemment, dans une réunion : "Nous devons subventionner sans compter les agents de défaitisme. C'est notre dernière cartouche." Voici la conclusion de ce témoin :

"L'Allemagne est mécontente et inquiète. Elle n'est pas mûre pour la révolution. La masse ne peut rien contre le pouvoir militaire. Tant qu'il n'y aura pas la lourde défaite, la discipline restera presque intacte sur le front. Les militaires lutteront jusqu'au bout. Leur pouvoir se renforcera probablement encore. Ils ne passeront la main au pouvoir civil avec mission de faire la paix à tout prix, que lorsque le pays aura été usé jusqu'à la trame."

On demande des agents dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et Alberta, pour prendre des abonnements au journal "Le Manitoba." Nous accorderons 25 p.c. de commission par abonnement.

UN VOYAGE EN ESPAGNE

NOS ENFANTS DE SOLDATS A BARCELONE

(Suite)

On rit... la vue d'un ballon de football semble, cependant, le réconforter un peu avec l'humanité. Les jeunes filles débarrassent le couvert. Toutes les dames de la Société, qui ont collaboré au succès des Maisons Claires à Barcelone viennent alors embrasser les enfants qu'elles ont adoptés.

Le Comité de Sabadell présente ses vœux, avec une magnifique gerbe de fleurs, et demande, comme une grâce, que d'autres enfants, dont il prend la charge soient vite amenés de Paris.

M. le Consul de France, M. Lavondès, vient s'informer de la santé des enfants... A ce moment le grand poète Apelles Mestres le Mistrà de la Catalogne et le chanteur de l'épopée française, se lève et prononce un discours fraternellement applaudi. Il rappelle qu'on vit toujours la France noble et généreuse accourir pour soulager les souffrances de l'Espagne.

"Aujourd'hui que la France est frappée par le plus grand malheur qu'enregistrent l'histoire de l'humanité, c'est bien le moins que nous puissions faire que d'offrir aux fils de nos soldats, à ces innocentes victimes de la guerre, de l'air libre, un soleil chaud et un amour tout maternel."

Le comte de Valcour, un fin diplomate, membre d'honneur des Maisons Claires, et un grand Français, improvise une allocution qui fait battre tous les cœurs.

"Enfants de nos héroïques combattants, lisez autour de vous dans tous les regards... C'est l'accueil d'une famille qui devient votre famille jusqu'à l'heure du retour en France. Comme dit le Poète: "Entrez dans ce pays du soleil avec un sourire de joie, vous ne le quitterez (nos ferons tout pour cela) qu'avec une larme de regret et de gratitude."

Il faudrait pouvoir reproduire, en entier, ce petit chef-d'œuvre d'esprit et de bonté.

On me prie de répondre. Cela est facile. On ne vit pas de pareilles heures sans éprouver le désir de crier sa reconnaissance.

Je raconte de mon mieux la vie de peines et d'angoisses des mères qui m'ont confié leurs ninos, et la fierté qu'elles éprouveront lorsque je rapporterai l'inoubliable réception qui fut faite à leurs enfants. Je dis la pleuse admiration que nous vouons aux soldats catalans qui meurent pour notre idéal, et je rappelle le sublime poème d'Apelles Mestres "que nos poilus savent tous par cœur":

Vous ne passerez pas;
Car si vous passiez
Ce serait sur un monceau de cendres.

Vous pourriez prendre nos vies,
Nos âmes, jamais.
Mais ce ne sera pas,
Vous aurez beau faire,
Vous ne passerez pas.

Mais l'heure s'avance, il faut que nos cinquante enfants soient répartis dans leurs maisons respectives.

Quinze petites filles sous la conduite de Mme de Valcour prennent le chemin d'Arenys-de-Mar, au bord de la mer.

Dix petites filles sous la conduite de Mme Ferrero sont dirigées sur Andrés de Llaveneras, dans la montagne.

Quinze garçons sont emmenés à Sabadell par le Comité.

Enfin, c'est nous-même qui avons la charge, charmante de conduire dix filles à Las Cortes, sur les hauteurs qui environnent Barcelone.

Le Couvent de Las Cortes

Oh! ces jardins de paradis, ces allées de palmiers, cette odeur envivante d'orangers, ces grands platanes nouveaux, ces magnolias, ces géraniums roses couvrant le long des murs clairs! C'est un enchantement des yeux. Des pensionnaires vêtues de blanc attendent dans ce cadre biblique leurs petites camarades; il est convenu que chacune d'elles doit prendre une petite sœur sous sa protection. L'Alcade ayant eu la grâce de nous amener en auto, nous avons tout le loisir, en attendant l'arrivée de nos filles Claires, de visiter cet admirable couvent, aux murs épais, aux vastes salles dallées et fraîches, et ouvrant sur des jardins de rêve.

J'explique à la mère supérieure, qui a l'air tout intelligente, toute bonté, toute tolérance, mon désir que nos enfants deviennent avant tout, de bonnes ménagères, habiles de leurs doigts, simples de cœur et soucieuses de gagner leur vie. Elle me promet que tous ces enfants prépareront d'abord leur certificat d'études et comme récompense apprendront le métier de dentellière si joliment pratiqué par les Espagnoles, et de plus étudieront la langue riche et sonore qui pourra leur être si utile plus tard.

L'Alcade me dit son vœu: un échange fraternel et charmant entre ces petites latines, qui permettra à tous les enfants de France de remonter dans leur patrie la langue de Don Quichotte et à toutes les écoles

d'Espagne d'apprendre le français comme leur langue maternelle.

Mais voilà les cars qui débouchent sous la grande allée de palmiers... Les fillettes poussent des cris de joie... Qu'il est là leur palais! C'est là leur forêt enchantée!... Elles ne s'étonnent plus de rien, et pourtant elles sont saisis. Leurs compagnes, de blanc vêtues, s'avancent vers elles, les serrent dans leurs bras, et les emmènent jouer. C'est une vision ravissante, une évocation des temps antiques.

A Llaveneras

Le lendemain, accompagnée de l'infatigable directeur du Foyer Français, M. Garnier, de sa femme, toujours gracieuse et bonne, Mme Klein, ma chère présidente, et de toutes les dames du Comité, nous allons dès l'aube, surprendre nos enfants à Llaveneras. Llaveneras est la Maison Claire idéale, elle fut offerte, par un Espagnole et aménagée pour nos enfants avec une perfection rare. Villa blanche aux terrasses fleuries, brique à blanc de montagne, réfectoire riant et frais, chapelle minuscule, dortoirs larges ouvrant sur une pergola d'où l'on embrasse un horizon de verdure, c'est idéal. Nous arrêtons le programme des études à la fois pratiques et manuelles, que devront suivre ces enfants, car être heureux par le travail, c'est l'être d'être d'être, et c'est ce qu'il ne faut jamais que ces filles Claires oublient.

— Madame, crie l'une des fillettes, le sais déjà l'Espagnol, et elle écrit le plus drôlement du monde les mots qu'elle a retenus à l'ort et à travers...

Nous partons de cette tranquille et douce maison surveillée par des Dames de la Présentation de Tours, l'enchantement au cœur.

Le distingué journaliste de la Publicidad fait avant de partir, une distribution de bonbons; les petites battent des mains et agitent leurs mouchoirs en guise d'adieu...

A Arenys-de-Mar

Il ne nous reste plus qu'à voir Arenys-de-Mar, mais auparavant, un banquet intime réunit les nombreux amis des Maisons Claires au restaurant Monte-Calvario, construit sur pilotis, en pleine mer. Il semble qu'on soit sur un bateau, la brise met une fraîcheur dans l'air, des parfums marins montent de cette eau si bleue, le déjeuner est savoureux et la conversation tendre, cordiale, intime. Au dessert chacun se lève, non pour des discours, le mot est trop pompeux, mais pour laisser échapper seulement quelque chose de son cœur. Ah! que les deux pays sont bien de même race, et qu'on est fait pour se comprendre! M. de Valcour, M. Ferrer, M. Timoréo Martinez, M. Garnier disent des choses profondes et émouvantes. A les écouter on se sent fier d'être Français et de posséder de tels amis... La pensée de tous c'est que ce beau jour, aura des lendemains. Les manifestations spontanées de Barcelone, son amour pour les enfants de nos soldats, la chaleur avec laquelle la presse a accueilli

(A suivre sur la troisième page)

Drink MALTIN
"On Everybody's Lips"

Dr. F. LACHANCE
Des Hôpitaux de Paris
Spécialité:
CHIRURGIE ET GYNECOLOGIE
Consultations: de 2 à 5 p.m.
Téléphones:
Bureau: Main 2604—Rés. Main 2613
Bureau: 5100 comarquet
Chambre 438
Avenue du Portage WINNIPEG

CAPSULES CRESOBENE
PRODUIT BALSAMIQUE
SPECIFIQUE
DE LA TOUX
TOUTES LES PHARMACIES, EN TOUTE PROPRETÉ

HUILE DE FOIE DE MORUE OVONOL
TONIQUE
DES ENFANTS
EN VENTE PARTOUT SANS LA BOUTEILLE

Abonnez-vous au "MANITOBA" \$1.00 par année.

Les PILULES ROUGES

Une nourriture naturelle, un aliment nécessaire à toutes les femmes.

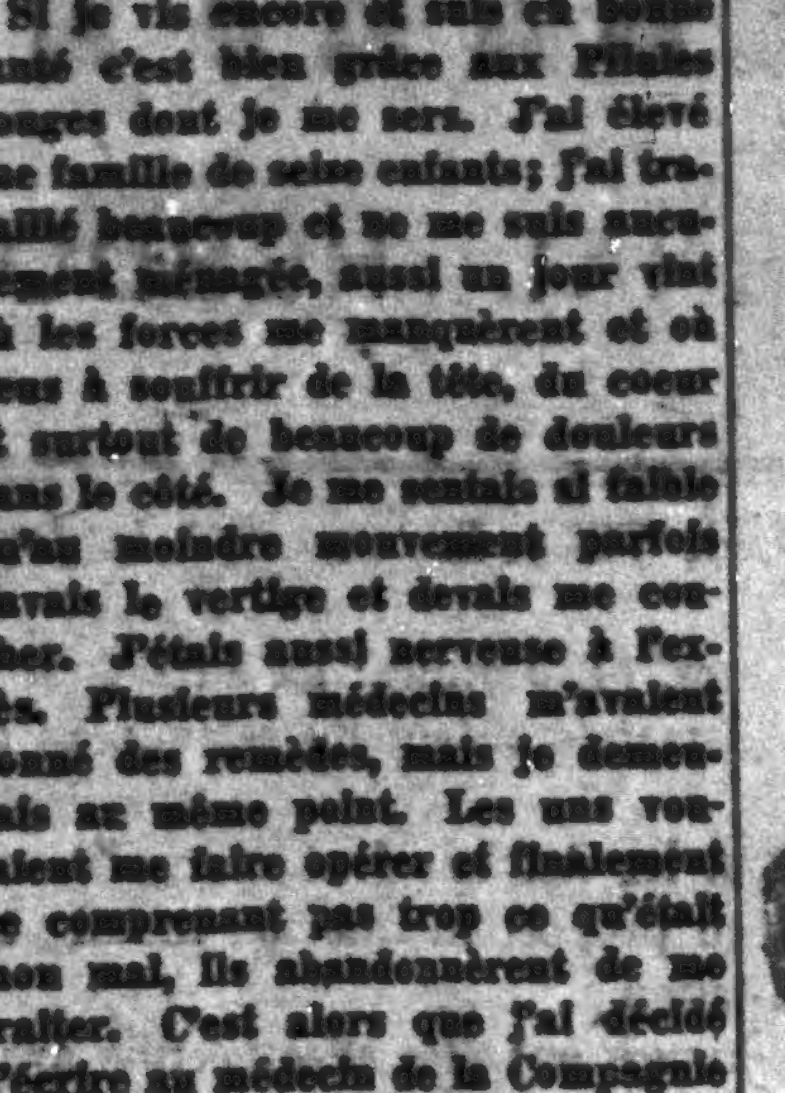


Mme A. GOUGER

Les Pilules Rouges guérissent tous les maux propres aux femmes, parce qu'elles ne sont que pour les femmes, et c'est de là que leur vient leur force et leur vertu. Elles sont adaptées à leurs malaises, de l'enfance à la vieillesse. Elles guérissent les scrofules, les éruptions, les maladies de la peau. Elles donnent des couleurs, ramènent au teint sa fraîcheur naturelle. Elles guérissent le mal de tête, les étourdissements, les points de côté, les palpitations du cœur, les douleurs de l'abdomen, les dérangements, les irrégularités, les douleurs dans les reins, les troubles de la vessie, les maladies nerveuses, les époques douloureuses chez les jeunes filles et enfin toutes les maladies particulières aux femmes. Elles sont le remède par excellence à prendre pour les femmes sur le retour de l'âge, car elles guérissent et préviennent tous les maux et malaises si fréquents à cette époque critique de la vie. Elles sont de plus le meilleur tonique à prendre et doivent être employées par les femmes lorsqu'elles se sentent affaiblies, même si elles ne souffrent pas, car elles stimulent l'appétit, aident la digestion, ramènent les forces et la santé; elles ne sont que pour les femmes et toutes les femmes faibles devraient les prendre.

Dans les premières années de mon mariage, étant devenue très faible, les Pilules Rouges me firent du bon sang et me donnèrent des forces que des médicaments fréquents avaient épuisées. J'étais devenue aussi très nerveuse; je ne mangais pas, éprouvais des trépidations d'estomac et je devais chaque jour laisser de côté la plus grande partie de mon besoin. Tout cela est disparu avec les merveilleux résultats que je me suis procurés.

Mme A. GOUGER,
42 rue Tall, Greylock, Mass.



Mme A. BOUCHER

Si je vis encore et suis en bonne santé c'est bien grâce aux Pilules Rouges dont je me sers. J'ai élevé une famille de seize enfants; j'ai travaillé beaucoup et ne me suis aucunement fatiguée, aussi un jour vint où les forces me manquèrent et où j'eus à souffrir de la tête, du cœur et surtout de beaucoup de douleurs dans le côté. Je me sentais si faible qu'un médecin me recommanda l'usage de la Pilule. J'étais aussi nerveuse à l'époque. Plusieurs médecins m'avaient donné des remèdes, mais je demeurais au même point. Les uns voulaient me faire opérer et finalement ne comprenant pas trop ce qu'il fallait me faire, ils abandonnèrent de me traiter. C'est alors que j'ai décidé d'essayer au médecin de la Compagnie Chimique Franco-Américaine et sa bonne réponse me donna de l'espoir et du courage. J'ai commencé aussitôt.

Mme Adélaïde Boucher,
Burlington, Vt.

CONSULTATIONS GRATUITES—
Consultations gratuites au No. 274 rue Saint-Denis, tous les jours, excepté les dimanches et jours de fête, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. Les femmes malades, qui ne peuvent venir voir notre médecin, sont invitées à lui écrire.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes au prix de 50c, une boîte, \$2.50 six boîtes. Elles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes de 50 pilules, jamais au 100; chaque boîte porte à un bout le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine limitée et un numéro de contrôle. Refusez toute substitution. Lorsque vous demandez des Pilules Rouges, n'acceptez jamais un autre produit que l'on vous recommanderait comme étant aussi bon. Décrivez-vous des colporteurs; les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte.

Si vous ne pouvez vous procurer les Pilules Rouges pour les Femmes Faibles et Fatiguées dans votre localité, écrivez-nous, nous vous les enverrons sur réception du prix.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE (limitée), 274, rue St-Denis, Montréal.

Mme J.B. AUDETTE
62 Congress, Cohoes, N.Y.

Lorsque je me suis mariée, je n'étais pas déjà très forte. Dans l'espace de trois ans j'eus trois accidents qui m'affaiblirent encore. A chaque maladie j'étais longtemps au lit, incapable de me remettre. Enfin, la troisième me laissa impuissante, avec des maux de tête, des douleurs et des engourdissements dans tous les membres. Il me semblait que jamais je ne reviendrais de cet épuisement et je me désolais. Il y a quelques

Mme J.B. AUDETTE,
62 Congress, Cohoes, N.Y.

L'Hon. J. BERNIER H.P. BLACKWOOD
NOT. BERNIER ALEX. BERNIER

BERNIER, BLACKWOOD & BERNIER
Avocats et Notaires
Spécialités: droit criminel
Corporations, prêts
BUREAU:
401 Rios Somerset, Ave. du Portage
WINNIPEG
Téléphones Main 3079 et 4767

Dr. E. J. JARJOUR
DENTISTE
Gradué de McGill et Laval
Téléphones: Main 4190
Bureau: 356, rue Main—702 Edifice Great West Winnipeg
En face de la Banque Montréal
Ouvert les soirs par "appointment"

Dr. N. LAURENDEAU
Ex-interne de l'Hôpital St-Boniface
Bureau et résidence:
163 Avenue Provencher, St-Boniface
Téléphone Main 1382
HEURES DE CONSULTATIONS:
8 à 9 a.m. 1 à 5 p.m.
7 à 8 1/2 p.m.
Visite tous les jours à l'Hôpital de St-Boniface

A. J. H. DUBUC **W. B. TOWERS**
Consul Belge LOUIS P. ROY

Dubuc Towers & Roy
Avocats et Notaires
BUREAU:
301 et 303 Edifice Somerset
Avenue du Portage
WINNIPEG
Téléphone Main 623
Cassier Postal 443

J. A. BEAUPRÉ, B.A., E.L.BETOURNAY, B.A.

Beaupré & Bétournay
AVOCATS, NOTAIRES, ETC
312 Edifice McIntyre
Winnipeg, Manitoba
Téléphone Main 1554

Shiloh

Augmentez vos bénéfices de Laiterie
En procurant à vos animaux les quartiers les plus confortables qui puissent se construire. Soyez votre propre inspecteur de laiterie, et assurez à vos produits une pureté absolue en construisant une étable d'un matériel, qui soit une garantie de conditions sanitaires, et qui vous soit en même temps des plus économiques.

Construisez avec du béton
C'est le matériel le plus économique pour la construction des bâtiments de la ferme, parce qu'il n'y a aucune réparation à y faire, il ne se déforme jamais et ne nécessite aucune peinture. Les animaux y trouvent, en hiver, la chaleur et le confort, ce qui est de nature à augmenter la quantité et la qualité du lait. Que vous construisiez une étable, un silo, ou tout autre bâtiment sur votre ferme, employez le béton, c'est le matériel le moins coûteux.

"Ce que le cultivateur peut faire avec le béton," voilà le titre d'une magnifique brochure illustrée, gratuite, qui vous donnera une foule de détails précieux sur les bâtiments en béton pour la ferme, et vous indiquera comment les construire pour économiser de l'argent.

Bureau d'Informations pour le Cultivateur
Canada Cement Company Limited
528 Edifice Herald
Montréal

LE TEMPS ET L'ESSAI PROUVENT
la valeur sans égale des Pilules Beecham comme le meilleur correctif des maux si communs des organes digestifs — et le meilleur préventif des maladies longues et sérieuses résultant si souvent de l'action déficiente ou irrégulière de l'estomac, du foie ou des intestins, les

Beecham's Pills
ont un magnifique record. Pendant plus d'un demi-siècle elles ont été en usage dans des milliers de familles et ont donné entière satisfaction. Quelques doses vous prouveront que vous pouvez trouver un soulagement général des maux de tête, de la nervosité et de ce sentiment d'indigestion causé par l'indigestion ou la biliosité. Essayez-les, et vous saurez ce que c'est d'avoir à votre portée

Un Aide Inestimable à la Santé
Fragrances vendues par Thomas Beecham, St. Helens, Lancashire, Angleterre. Vendues partout au Canada et aux Etats-Unis d'Amérique. En boîtes de 25 cents

BICYCLISTES

J'ai les meilleures chambres à air (inner-tube) qu'il y a sur le marché pour le prix des ordinaires, soit \$1.75.

Aussi les ordinaires aux prix des communes, soit \$1.50.

Profitez-en pendant qu'il y en a.

J'ai aussi toute espèce de pièces de rechange pour n'importe quelle bicyclette.

J. VULLIEZ
74 Ave. Provencher ST-BONIFACE

64 ANS
64 ANS DE VIE Une marchandise qui retient la popularité d'un pays pendant 64 ans doit avoir de la valeur.

LES ALLUMETTES EDDY
ont été de la bonne marchandise dès 1851. Comme les autres produits de la maison, sacs en papier et cuves, ces allumettes sont considérées comme de première qualité par tous les Canadiens loyaux.

FAITES AU CANADA
The E. B. EDDY CO., Limited
Hull, Canada.

"PURITY FLOUR"
(Government Standard)
N'est pas une "Farine de Guerre", mais la farine du Canada en temps de guerre. Faites en usage dans toutes vos pâtes.

PURITY FLOUR
MORE BREAD AND BETTER BREAD

LES VIVRES GAGNERONT LA GUERRE
Aidez à votre pays et à vous-même en cultivant les plaines fertiles de l'Ouest du Canada. La Compagnie du Pacifique Canadien vous donne des avantages pour commencer. Les terres se vendent de \$11.00 à \$30.00 de l'acre; terre à culture jusqu'à \$50.00 de l'acre; 20 ans pour payer. Prêt d'argent pour aider les settlers. Ayez les informations et listes de littérature de
ALLAN CAMERON, Surintendant
Gén. des Terres du C. P. R.
942, 1st St. East, CALGARY
— ou —
F. W. RUSSELL, Bureau 47, Agent des Terres du C.P.R., WINNIPEG
17-34

JEAN J. DAOUST
Entrepreneur de Plomberie, Chauffage, Couvertures, Corniches et Plafonds métalliques. — Attention particulière aux contrats pour églises, couvents, écoles, etc. Bûte postale 159
269 Ave Provencher St-Boniface, Man.
Tél. Rés. 5598. Atelier. 6645

J. E. Provencher J.-N. Senex
GREAT WEST CONSTRUCTION CO.
Entrepreneurs Généraux
No. 46 Avenue Provencher, St-Boniface
Téléphones:
Bureau: M. 8132 Rés.: M. 3848

Bertrand-Hébert-Gie.
Immeubles—Prêts—Loyers
ASSURANCES
Coin Provencher et Aulneau
Tél. Main 9068 ST-BONIFACE

CONTANT FRERES
Station de service
The Norwood Garage
Coin des rues Horace et Saint-Joseph
Tél. Main 2498
Nous vendons les automobiles FORD, les moins coûteuses, les meilleures. Nous avons en magasin un assortiment complet de pièces de rechange pour les voitures universelles FORD

MAISON COLLIN
98 AVE. PROVENCHER
(En face de l'Hôtel-de-Ville)
Toujours en mains un assortiment complet de
EPICERIES, PROVISIONS, FARINE, SON, GRU, ETC. ETC.
Tabac canadien à des prix défiant toute compétition.
Ecrivez-nous et demandez nos prix; nous vous répondrons immédiatement. Satisfaction garantie. Livraison faite promptement.
Téléphone Main 6364.

J. A. HEBERT
IMMEUBLES LOYERS ASSURANCES
273 1/2 Avenue du Portage
Tél. Main 4576 WINNIPEG

Lavoie & Cie
Marchands et agents pour bières, syrops, vins de tempérances, eaux minérales, etc.
Gros et détail — Prompte livraison — Satisfaction garantie
25, rue Dumoulin ST-BONIFACE

UN VOYAGE
EN ESPAGNE

(Suite de la 2e Page)

leur venue, tout indique que Barcelone aime la France et c'est un sentiment qui pénètre l'âme, la ravit...

Un volontaire catalan chassé de croix et de décorations se lève et exprime sa joie de servir la France aux côtés de nos poilus, il envie le sort des deux mille héros catalans qui sont morts pour la Terre de Liberté. Son accent est si ardent que des larmes montent aux yeux. Alors le docteur Turell se lève et avec une flamme extraordinaire il fait un portrait de la femme pendant la guerre, de l'infirmité au chevet des blessés, de l'amie qui aide les héros à bien mourir... Et c'est bien ce que j'ai entendu de plus beau sur ce thème. Il fallait venir en Espagne pour entendre parler en termes aussi nobles de la femme française.

— Vous le direz, me répète M. de Valicourt... Vous le direz, le sentiment de Barcelone pour notre chère patrie!

Oh! oui, je voudrais pouvoir faire passer dans ces froides lignes quelque chose de l'enthousiasme de Barcelone pour les nôtres... Nos soldats inspirent un respect religieux, notre pays, une admiration sacrée... On nous trompe, quand on nous dit que les Espagnols ne nous aiment pas! La Catalogne du moins, dans une explosion de joie, a prouvé le contraire. Nos enfants Clairs en furent le prétexte, mais ces sentiments de sympathie cherchaient une issue et ce sera un bonjour pour notre œuvre de les avoir provoqués et d'avoir été la raison de ces minutes inoubliables... D'ailleurs, la garderie, sous les beaux ombrages du collège d'Arenys-de-Mar, en fut la manifestation éclatante... Deux Sociétés de Fédérés ennemis irréconciliables, vinrent faire la paix sur la tête de nos enfants, deux mères qui se détestaient, offrirent en même

temps leurs services à nos chers poilus, et à la stupéfaction d'Arenys, s'étreignirent les mains. Les fils de nos Poilus, opèrent des miracles. La chère Directrice d'Arenys me le fait observer et elle ajoute avec un bon sourire: "J'aimerais vos enfants; j'ai soigné leurs pères à l'hôpital militaire de Tours, en 1914." C'est alors qu'un Espagnol, de haute stature et de belle mine, s'avance à travers la forêt d'orangers, sous laquelle s'ébattaient nos enfants. Il me broie la main et très vite dit: "Madame, j'ai le bonheur d'être riche, c'est la première fois que je sers ce bonheur-là. Amenez-nous encore des enfants de France, beaucoup d'enfants. Nos deux pays se connaîtront et s'aiment à travers cette jeunesse, et vous retrouverez ici tout l'argent qu'il faudra. Quand il n'y en aura plus, il y en aura encore..." Il saisit la plus jeune des fillettes, l'enlève de terre, et crie: "Vive la France!"

Comment oublier ces instants!... Comment oublier ce parc enchanté, tombant en pentes douces jusqu'à la mer bleue, et le parfum de ces jardins et le spectacle du bonheur donné à nos petites et ce palais de marbre qu'elles vont habiter!...

Le Départ
Le lendemain, quand à la gare tous ces amis me donnèrent l'honneur de leurs adieux, un seul mot échappa de toutes nos lèvres: "Au revoir!" M. Auvinet, un propagandiste passionné, celui-là même qui nous avait offert le dîner d'adieux dans le joli cadre du Cercle Royal des Chasseurs, me remit un paquet noué aux couleurs d'Espagne... "C'est votre mariage avec Barcelone, me dit-il en souriant... Vous lirez à Paris tout ce que la presse espagnole a écrit sur les Poilus de France et leurs enfants, et ce sont les plus belles fleurs que je puisse apporter à une bonne Française." M. Ferrero ajoute avec une force extraordinaire: "Dites à nos amis de France que tout ce qui vaut moralement et intellectuellement en Espagne, tout ce qui est sain, est à côté

des Alliés, mais surtout de la France, notre chère France, notre chère mère France, la mère du Droit!"

Le grand poète Apollinaire, entouré de M. de Valicourt et du Consul de France, de M. Oriol Martí qui dénonça le premier la barbarie allemande de M. Timoteo Martinez de M. Latul de Molins, un vétéran de 1870, et patriote enragé de Achnon—que ne jure-je les nommer tous—me répétait:

—Qu'on sache bien en France, comme nous l'aimons... n'est-ce pas, dites-le, répétez-le... dites-le encore!...

Alors Mme Klein, touchante en sa longue robe de deuil—car elle a perdu un fils à la guerre—au nom de son Comité, très simplement prononce: —Que les mères françaises sachent aussi, combien nous aimons les enfants qu'elles nous ont confiés.

Le Consul de France lève son chapeau, M. Charles-Garnier est très ému, il peut être fier aussi car ceci est un peu son œuvre... "Au revoir!" dit-il. Et puis toutes les voix se confondent dans ce double cri: "Vive la France! Vive l'Espagne!"

Poils, ou traite vos enfants en petits Rois et c'est ce que j'ai voulu que vous sachiez.

Yvonne SARCEY.

On demande des agents dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et Alberta, pour prendre des abonnements au journal "Le Manitoba." Nous accorderons 25 p.c. de commission par abonnement.

Shiloh's Cure
STOPS COUGHS HEALS THE LUNGS
50 CENTS

Hommes faibles, épuisés et malades, employez les PILULES MORO.

M. Aldéric Gagnon, qu'un travail assidu avait épuisé, leur doit de se bien porter depuis des années.



M. ALDERIC GAGNON

La maladie n'est certes pas chose désirable; mais tout homme l'a-t-il particulièrement en horreur.

Celui qui travaille, qui gagne sa vie, doit préférer utiliser son temps au travail que de le perdre par la maladie.

Quoi que l'on fasse, il arrive trop souvent que la nature doive céder et que les plus solides tempéraments s'abâtardissent.

Quel est celui qui n'a jamais été malade?

Les santés d'aujourd'hui déclinent vite; les maladies sont fréquentes même chez les hommes, s'ils ne veillent continuellement à les éloigner.

Dès que leurs forces diminuent, il leur faut donc recourir à un remède qui peut les préserver de ces affections qui s'attachent particulièrement à leur constitution, comme les maux de reins, les rhumatismes, les troubles de l'estomac, de la vessie, etc. A eux bâtis si forts, faits pour être robustes, car ils ont la vigueur et l'énergie dans le sang, il faut une médecine puissante. Et ce remède énergique entre tous, ce sont les Pilules Moro, le plus fort tonique pour les muscles et les nerfs, le meilleur restaurateur des forces et le plus grand producteur du sang.

Qui ne voudrait en prendre? Qui ne devrait y avoir recours après avoir connu les succès qu'elles obtiennent?

"Mes forces étaient épuisées par le travail de plusieurs années et des fatigues sans ménagement que je m'étais imposées. J'en étais rendu à ne pouvoir presque plus dormir, tant j'avais de maux de tête, et je fus obligé d'abandonner l'ouvrage. Dans cette vacance forcée, j'allai faire un voyage à Montréal et je me rendis au bureau du médecin de la Compagnie Médicale Moro. Là il me fut conseillé un traitement qui me fit grand bien tout de suite. Les Pilules Moro, qui me furent prescrites, eurent vite augmenté mes forces et j'eus ensuite bonne santé comme auparavant. Depuis ce temps, plusieurs années se sont écoulées et je suis demeuré gras et bien portant, malgré que je travaille sans arrêt." —M. Aldéric Gagnon, 191, rue Ontario, Cobourg, N.Y.

RECEVEZ-NOUS.—Si vous avez besoin de conseils, écrivez-nous en nous donnant des détails sur votre maladie. Par le retour de la maille, vous recevrez de notre médecin des conseils qui vous seront d'une grande utilité.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix; 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.



DES CHOSES SURPRENANTES sont tous près de nous. Quand tout va bien ne changez pas les choses. Ne portez pas de verres simplement pour satisfaire votre vanité, et forcer votre nerf optique pour vous donner une mine. Mais

NEGLIGEZ PAS VOS YEUX c'est le plus important de vos sens. Nous avons un assortiment de

VERRES OPTIQUES, LUNETTES Les verres que vous voulez. Nos prix sont aussi bas que vous les désirez.

R. A. McRUER
Pharmacien-Opticien
à côté du Bureau de Poste, Saint-Boniface, Man.
Téléphone Main 5604

"Le Sunlight Savon est supérieur aux autres savons, mais c'est lorsqu'il est employé suivant la méthode Sunlight qu'il démontre sa plus grande supériorité. Achetez Sunlight Savon et suivez les directions."



Le véritable et seul Authentique. Méfiez-vous des imitations vendues sur les marchés du MINARD

Minard's Liniment CO. Ltd.

HEURE DU BUREAU : de 9 h. à 5 h. 15 et 6 h. 30 p.m.

J. GRYMONTRE

Notaire Public, J. P. Lécuyer, en droit de la Faculté de Paris

Téléphone Main 1886

283 AVENUE PROVENCHER

ST-BONIFACE

Agent d'immobilier, Prête hypothécaire, Assurances.

De Notaris Speckl Vlaamach

N. PIROTTON
Manufacturier de

MONUMENTS FUNERAIRES

141 Rue Dubuc, Norwood

La seule maison française du Manitoba. Soumissions pour inscriptions et redressement de monuments. Tél. résid., M. 3606

Automobiles !

RECHAPAGE D'ENVELOPPES (Tires retreaded)

Faites-nous réparer ou rechapier entièrement vos pneumatiques, tant que l'entoilage (tires fabriques) est assez résistant.

Nous nous sommes spécialisés dans ce travail et sommes à même de remettre à neuf vos vieilles enveloppes, en les garnissant, par la meilleure des vulcanisations, d'une nouvelle chape lisse complète, ou de la fameuse chape antidérapante "Goodyear" marque "Tous-les-temps"; et cela, approximativement, pour le tiers du prix d'un nouveau pneumatique.

Envoyez-nous aujourd'hui vos enveloppes. Nous vous dirons si l'entoilage peut supporter avantageusement une réparation ou un rechapage et vous en fixerons le prix.

Si elles sont hors d'usage, nous vous les achèterons comme vieux caoutchouc au cours le plus élevé.

GARAGE ST-BONIFACE
Angles des rues Dumoulin et St-Joseph
Téléphone M. 1177

LA CUSSON

LUMBER Co. Limited.

AVENUE PROVENCHER
Entre le pont de la Seine et le C.N.R.
Téléphones Main 2625-2626

Fabricants de
Portes, Châssis, Cendres, Moulures, Bois tournés

Toutes sortes d'ornementations intérieures et extérieures.
Bancs d'église, etc., etc.
Marchands de
Toutes espèces de matériaux de construction:

Bois de sciage, lattes, lattes métalliques, pierre pour fondations, pierre concaillée, chaux, ciment, sable, gravier, papier à bâtisses et à couvertures, matériaux pour enduits, ferronnerie pour bâtisses, clous, vitres. Enfin tout ce qui entre dans la construction d'une bâtisse

Carrière de gravier: Bird's Hill, Man.

Carrière de sable: Ste-Anne, Man.

ACHETEZ VOS
EPICERIES et
PROVISIONS

CHEZ
T. Pelletier & Cie

Avenue Taché, St-Boniface
Où vous aurez toujours des marchandises de première qualité.

Joe. TURNER, Prés. G. CLARK, Sec-Trés

STANDARD PLUMBING COY

Ingénieurs en systèmes de chauffage et ventilation; plombiers au courant des exigences de l'hygiène; posent les appareils d'éclairage au gaz, etc.

296 RUE PORT, WINNIPEG, MAN.
Téléphone Main 529

Gérant: J. R. Turner, 46 Ave. Provencher, Saint-Boniface. Tél. M. 9133

Marchands en gros
pour tout ce qui regarde la plomberie et les appareils de chauffage à l'eau chaude et à la vapeur

BANQUE D'HOCHELAGA

FONDÉE EN 1874

Capital autorisé \$10,000,000
Capital versé et fonds de réserve . 7,700,000
Total de l'actif 44,500,000

DIRECTEURS :

Messieurs J.-A. Vaillancourt, président;
l'hon. F.-L. Béique, vice-président;
A. Turcotte, E.-H. Lemay, l'hon. J. M. Wilson, A.-A. Larocque, et A.-W. Bonner.
Beaudry Leman, gérant général.
Yvon Lamarre, inspecteur.

SIEGE SOCIAL : MONTREAL
(112 rue St-Jacques)

187 Succursales et Agences au Canada

Tout dépôt D'UN DOLLAR ou plus ouvre un compte à la Banque sur lequel est payé deux fois par année un intérêt au taux de 3 1/2 l'an.

La Banque émet des LETTRES DE CREDIT CIRCULAIRES et MANDATS pour les voyageurs, ouvre des CREDITS COMMERCIAUX, achète des traites sur les pays étrangers, vend des chèques et fait des PAIEMENTS TELEGRAPHIQUES sur les principales villes du monde; prend un soin spécial des encaissements qui lui sont confiés, et fait remise promptement au plus bas taux de change.

J. W. L. FORGET, Gérant,
Succursale de Winnipeg.

J. H. N. LEVEILLE, Gérant,
Succursale de Saint-Boniface.

Une preuve que des femmes évitent l'opération

Mde Etta Dorion, d'Ogdensburg, Wis., dit:—

"Je souffrais de maladies féminines, et j'en avais des douleurs perçantes dans le dos et le côté. Je perdais toutes mes forces, et je dus m'aliter. Le médecin conseilla l'opération, mais je ne voulais pas consentir. Je songai à ce que j'avais lu au sujet du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et l'essayai. La première bouteille me soulagea déjà beaucoup, et six bouteilles m'ont guérie. Toute femme souffrant de maladie féminine quelconque, devrait essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham."

Comment Mde Boyd évite une opération.

Canton, Ohio.—"J'ai souffert d'une maladie féminine qui me tourmentait, et deux médecins avaient déclaré qu'il me fallait une opération pour me guérir. Ma mère qui avait été guérie par le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, me conseilla de l'essayer avant de subir une opération. Il m'a guérie et je fais maintenant tout mon travail domestique sans difficulté. A toute femme atteinte de ces mêmes maladies féminines, je conseille de prendre le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et elles s'en trouveront bien." Mde Marie Boyd, 1421, 5e rue N.E., Canton, Ohio.



Toute femme malade devrait essayer le
**Composé Végétal de
LYDIA E. PINKHAM**
Avant de se soumettre à une opération

LYDIA E. PINKHAM MEDICINE CO. LYNN, MASS.

CHAUSSURES DE SPORT
AVEC LES
VÊTEMENTS DE SPORTS

Pour être à la mode cette année—il faut que la chaussure soit en harmonie avec le complet ou le costume de sport, ou avec la jupe ou le tricot de sport.

Les Chaussures

FLEET FOOT

pour l'été

constituent la ligne de chaussures la plus complète qui ait jamais été fabriquée. La marque de commerce "Fleet Foot" s'applique sur les chaussures rencontrant tous les besoins pour la saison—pour le travail et la récréation—pour les hommes, les femmes et les enfants.

Demandez à votre marchand de vous faire voir la ligne "Fleet Foot"—vous y trouverez précisément ce que vous voulez—et il vous en coûtera la moitié, le tiers du prix, et même moins, des chaussures de cuir de même apparence.



Rés. 171, Eugénie R. Tél. M. 3280

J. M. RUSSELL

successeur de
Stalker Electric Co.

Contracteur Electricien. Une attention spéciale sera donnée aux réparations.

242, Ave. Taché - Phone M. 5079
Norwood

George A. Wallar

PHARMACIEN et CHIMISTE

Coin des Ave. Taché et Provencher
ST-BONIFACE, Man.

Téléphone M. 3836—Cloche de nuit
Prescription une spécialité

DESJARDINS
FRERES

Directeurs de
FUNERAILLES

Seuls Entrepreneurs Canadiens français
Ambulance jour et nuit

314 AVENUE TACHÉ
Téléphone - Main 6585

La saie, la graisse ou les traces de brûlures disparaissent rapidement sur les marmites avec l'emploi de l'eau chaude et du

GOLD DUST

Servez-vous-en pour les ustensiles de cuisine. Il nettoie tout article.
Se et plus gros paquets.

THE M. FAIRBANK COMPANY
LIMITED
MONTREAL
"Laissez les JUMEAUX Gold Dust faire votre travail."

Cusson Agencies, Ltd
Assurances

SEULS AGENTS HERTANT DES POLICES EN FRANÇAIS

Représentant la compagnie de chemin de fer du
GRAND TRONC PACIFIQUE
GOUVERNEMENT CANADIEN

et toutes les autres compagnies de navigation, sur tous les océans

Renseignements donnés volontiers et gratuitement
60 AVE. PROVENCHER, ST-BONIFACE. TEL. MAIN 4372

The Guilbault Co.

Entrepreneurs

DE TRAVAUX PUBLICS

MARCHANDS EN GROS ET EN DETAIL: BOIS DE CHAUFFAGE DE TOUTES SORTES, CHARBON DUR ET MOU

MATERIAUX DE CONSTRUCTION, tels que: Gravier, Sable, Pierre, Ciment, Chaux, Plâtre, Tuyaux d'égoûts, etc.

BUREAUX ET COUBES:
Norwood—Saint-Boniface

Téléphones: { Bureaux Main 604
Cours à bois, M. 7442

B. de Poste, 148

ALLAIRE & BLEAU

QUINCAILLIERS

Vous trouverez à notre établissement une ligne complète de
QUINCAILLERIE, FERBLANTERIE, FERRONNERIE
HUILE DE CHARBON, HUILE A MACHINE, ETC.

Nous avons aussi les peintures préparées de
SHERWIN WILLIAMS

Aussi leur Blanc de Plomb et les Vernis qui sont sans contre-dit les meilleurs du continent à l'acéricain. Broche barbelée Corde à liège (Binder twine), etc. Boutique de Ferblanterie attachée à l'établissement. Montage de

Poêles et pose de Fournaies à air chaud, une spécialité
Nous sommes aussi agents d'Assurances contre le Feu

ALLAIRE & BLEAU
AVENUE TACHÉ SAINT-BONIFACE

CONCERT

Toutes nos félicitations à la Fanfare La Vérendrye; elle nous a donné, mardi, dans la salle du Collège, un splendide concert au profit de l'Association d'Education. Nous avions souvent admiré cet alerte corps de musique, mais il nous semble qu'il s'est surpassé l'autre soir; nos hommages, donc, à son digne président, M. C. C. Bernier et à tous les membres.

Plusieurs amateurs de talent ont prêté leurs concours à la fanfare pour des intermèdes. Veut-on connaître le programme de la soirée?

DIEU SAUVE LE ROI

- 1—Ouverture—FRATERNITE M. Beyer
- 2—Marche—LE VAINQUEUR M. Beyer
- 3—Déclamation—L'ENFANT DE PARIS P. Droulede
- 4—Marche—LE PILOTE M. Jean Cazenave
- 5—Valse—REVE DE FILLE... XXX A. L. Frank
- 6—Chant—DESILLUSION... Rupes Mlle Rosa Genthon
- 7—Polka pour Piston—PETITES PERLES W. Humphrey
- 8—Marche—LE HEROS A. Belano
- 9—Chant—NOTRE DAME DE FRANCE M. Alexandre Beupré
- 10—Marche—L'ECLAIREUR N. Brown
- 11—Largo La Fanfare
- 12—Solo de Violon— Mlle Ernestine Couture
- 13—Sélection—AIRS D'OPERA... arr. L. P. Laurendeau
- 14—Marche de la Fanfare "La Vérendrye" Paul Salé
- 15—Chant— M. Jean Cazenave
- 16—Marche—RED JACKET A. Morton
- 17—Sérénade—MAGNOLIA Jean M. Missud
- 18—Pot-Pourri d'airs Canadiens L. P. Laurendeau

DIRECTEUR... M. Paul Salé
Accompagnatrice... Mlle M. Smith

Si nous avions un choix à faire dans la magnifique série des morceaux exécutés par la fanfare, nous indiquerions volontiers la "Marche du Vainqueur", pièce héroïque, d'un rythme puissant et soutenu, pleine de grandeur et d'énergie. La marche de la fanfare "La Vérendrye", composition de M. Paul Salé, doit aussi être mentionnée; c'est une œuvre de fougue et d'entrain, avec, du reste, toutes les nuances nécessaires; de la première à la dernière ligne, c'est un accent de triomphe et de fête; ce pourrait être, magnifiquement, quelque chose comme la charge des poilus. Il est à espérer que nous entendrons souvent cette œuvre, qui fait honneur à M. Salé, qui fait honneur aussi à notre ville, puisqu'elle est une production locale.

Nous nous bornerons à cette appréciation du répertoire de la fanfare, parce que nous voulons être bref; nous enveloppons dans la même louange tout le programme et tous les musiciens. Nous voulons cependant nommer le jeune M. Emile Bernier, soliste cornetiste déjà plein de maîtrise. M. Salé a tenu, savamment la baguette de directeur, et à lui revient surtout l'honneur de ce beau concert.

La déclamation de M. Jean Cazenave: "L'enfant de Paris" par Paul Droulede, a été bien accueillie; surtout M. Cazenave a été applaudi dans son second numéro, un spirituelle adaptation française du "Tipperary".

Un autre numéro d'intermède que nous n'avons garde d'oublier, ce fut le chant de mademoiselle Rosa Genthon. Mademoiselle Genthon possède une superbe voix, un soprano harmonieux et limpide; elle possède en outre une grande émotion artistique, ce qui est le don par excellence. L'auditoire lui a donné, une belle gerbe de fleurs, un long et sympathique applaudissement. Mademoiselle Genthon a chanté "Desillusions" de Rupès, et, en rappel, cette suave et toujours impressionnante chanson: "Les Mamans".

M. Alexandre Beupré dont le talent nous est bien connu, a interprété avec une onction particulière le "Notre-Dame de France"—morceau à la fois plein de force et de douceur, plutôt une prière qu'un chant, ou si vous le préférez, les deux confondus admirablement.

Enfin mademoiselle Ernestine Couture s'est montrée experte violoniste; elle aussi a eu les honneurs du rappel: du reste la bonne musique est de tradition dans cette famille.

Mademoiselle M. Smith a tenu le piano avec succès comme accompagnatrice. Monsieur l'archevêque et un clergé nombreux assistaient au concert. M. le juge Prud'homme, président de l'Association d'Education occupait aussi un siège d'honneur.

FETE CHAMPETRE AU CLUB DE TENNIS DE SAINT-BONIFACE

Notre ville aura cette année la visite des plus célèbres experts de tennis du Canada.

Holmes, Bennett, Verley, Love, Leistikow et Wright seront avec nous dimanche prochain et comme ils sont en excellente forme à la suite de plusieurs tournois dont ils ont remporté tous les honneurs on est assuré que de vraies batailles royales seront mises en scène.

Le club de Tennis de Saint-Boniface invite le public à y participer et comme c'est la seule occasion cette année où de telles étoiles se rencontreront dans la même journée on est certain qu'il y aura foule.

Communiqué.

L'AMOUR DES PEUPLES POUR LA FRANCE

Il y a cent vingt-huit ans, le 14 juillet 1790, ce fut à Paris la fête de la Fraternité. Toutes nos villes, toutes nos provinces (et parmi elles Strasbourg, Metz, la Lorraine et l'Alsace) affirmèrent par serment leur volonté d'être françaises. Devant le roi et le peuple, sous la présidence de La Fayette, Talleyrand, assisté de trois cents prêtres vêtus aux trois couleurs, dit la messe sur l'autel de la patrie. Tous les fédérés s'embranchèrent. Ils ressemblaient, dit le procès-verbal officiel, à une famille de frères qui viennent de se jurer une amitié éternelle.

Et hier matin, à la revue, et puis l'après-midi, à la statue de Strasbourg, devant cette madone de la patrie, devant ce symbole du droit, des Anglais, des Américains, des Belges, des Italiens, des Serbes, tous les alliés, mêlés au peuple de Paris, tous les peuples annonçaient le rétablissement de l'unité française, jurant que Metz et Strasbourg vont revenir à la France. Pour peindre cette foule palpitante d'enthousiasme et donner la ressemblance de cette incroyable bigarrure qu'animait une seule âme, il faut reprendre la phrase du procès-verbal de 1790: "Une famille de frères qui viennent de se jurer une amitié éternelle."

Mais ce n'est pas tout. Elargissons nos vues. Dans le monde entier, à la même heure, hier, des solennités tournaient les pensées brûlantes des peuples vers la France.

Je ne crois pas que dans l'histoire quelque chose soit comparable au mouvement de sympathie qui depuis quatre ans déferle à travers l'Amérique latine et soulève toutes les âmes vers la France. Aucun intérêt ne pousse ces pays lointains à prendre part à la lutte, aucune offense personnelle ne les fit réagir. Pourtant du premier jour ils s'exaltèrent, s'émurent pour nous et célébrèrent la Victoire de la Marne comme une victoire nationale.

Ce qui les conduisit, c'est une force mystique d'amour et d'admiration. La France est la mère spirituelle, la source des plus hauts élans et la beauté du monde. Depuis Verdun, l'univers cesse de croire à l'invincibilité de la Germanie. Un dogme a cessé de vivre. L'espoir des nations se change en certitude: la France qui mérite de vaincre vaincra. D'une manière éclatante, à cent reprises, ces peuples lointains l'ont affirmé. Plus d'une fois, nous avons décrit à nos lecteurs les manifestations irrésistibles qui jetaient dans les rues de Montevideo, de Buenos-Aires, de Rio, de Lima ou de Saint-Paul, des centaines de milliers d'hommes acclamant notre patrie. Hier encore, à Santiago du Chili, les cris d'enthousiasme retentissaient.

Manifestations passagères, explosions d'un jour. Non pas. Aux clameurs des peuples s'ajoutèrent bientôt les actes des gouvernements. Panama, Cuba, le Brésil, le Guatemala, le Nicaragua, Costa-Rica, Honduras et Haïti sont en guerre avec l'Allemagne. La Bolivie, Saint-Dominique, le Pérou, l'Equateur, l'Uruguay, le Salvador ont rompu les relations diplomatiques. Sur vingt pays, quatorze ont cessé d'être neutres, et nous ne comptons pas l'Argentine, dont la Chambre et le Sénat pourtant votèrent la rupture, qu'empêcha seul le président Irigoyen, homme énigmatique, indécis, qui a lu la dépêche criminelle du comte de Luxembourg et refuse la pure gloire d'être un Wilson.

Mais la guerre finira. Etre avec nous dans la guerre et pour un temps limité, ce n'est pas assez au gré de ces peuples. D'eux à la France, rien d'éphémère. Ils veulent un lien éternel de leur foi dans notre pays. L'Uruguay, le premier, a trouvé la formule de cet éternel mariage.

En 1915, d'un mouvement spontané, en un geste vigoureux et d'une délicatesse émue, le Congrès de l'Uruguay décidait qu'à l'avenir le 14 juillet serait fête nationale, et le jeune maître Enrique Rodó se chargeait de commenter ce vote: "En célébrant cette date du 14 juillet, nous convoquons tous ceux qui aiment l'esprit immortel de la

France, tous ceux en qui un éclair de cet esprit, un épisode de son histoire un mot de son large idéal ont suscité une émotion de beauté, de générosité, d'héroïsme. Il s'agit d'entendre à la France de 1917 l'hommage de notre attachement à la France de 1790. Nous rationnons un principe de libération humanitaire, nous confirmons un sentiment de sympathie internationale, nous formulons une vœu de victoire.

Immédiatement, la Bolivie (sur l'initiative du président Montés, aujourd'hui ministre à Paris) suivit l'Uruguay... Disons-le en passant, c'est de Bolivie que la France, aux jours sombres de 1870, a reçu peut-être le plus étonnant témoignage d'amitié, et pour ma part j'aimerais à sayer d'écrire, comme un reflet du plus noble des livres, comme une suite, s'il est permis de dire, à l'immortelle "Don Quichotte", l'histoire de l'expédition qu'en 1870 le président de la République de Bolivie, le capitaine général Mariano Melgarejo, organisa et mena, à la première nouvelle que la guerre venait d'éclater sur le Rhin. Il convoqua et harangua ses troupes: "Notre grande amie la France vient d'être victime d'une infâme agression; nous devons voler à son secours". Et, se mettant à leur tête, il partit à travers les Andes... Nos amis de la Bolivie, dotés aujourd'hui d'une armée importante, guidés par des hommes d'Etat savants et pratiques, devenus une grande nation organisée et prospère, sourient de ce souvenir. Qu'ils nous permettent de nous le rappeler comme un épisode légendaire qui nous émeut d'amitié.

En 1917, le puissant Brésil, la nation d'"Ordre et Progrès", ayant déclaré la guerre à l'Allemagne, institua à son tour la fête nationale du 14 juillet. Le Salvador, penché sur la mer Pacifique, il y a dix jours, a rompu le silence. Une dépêche dit: "La République du Salvador adopte le 14 juillet comme fête nationale." Qu'on se représente ce que cet hommage suppose d'amitié dans ce pays lointain qui nous offre, sans esprit de retour, ce gage d'éternelle amitié. N'oublions pas d'en remercier M. Mathieu, consul général à Paris, qui prit l'initiative de ce mouvement et qui fut aidé d'un cœur enthousiaste par le docteur Palomo, ministre des finances, par le docteur Quiñonez, vice-président de la République. Le lendemain, c'était le Guatemala, dont le président Estrada Cabrera, intéressante figure qui rappelle celle de Porfirio Diaz, a répondu aussitôt à l'appel de son chargé d'affaires, M. Landizabal. Le surlendemain, c'était le Pérou. Après le Pérou, voici le Chili, dont la presse annonce que le 14 juillet devient, avec le 4 juillet, fête nationale, et nous croyons voir dans ce décret un effet de l'éloquente amitié des Mackenna Subercaseaux et des Maximo del Campo pour la France. Et voici encore le Nicaragua, dont le président Charrmoro s'enorgueillit de nous avoir donné un de ses frères, mort glorieusement pour la France; puis le Costa-Rica, dont le gouvernement présidé par le général Tinoco et étroitement d'accord avec son consul général à Paris, M. Martin, a toujours suivi, contre vents et marées, la ligne droite de sa conscience. Demain, nous le savons, ce sera le Honduras, et sans doute l'Equateur, et le Sénat de la République Argentine ratifiera le vote de la Chambre des députés tendant à faire du 14 juillet une fête nationale.

C'est tout le Nouveau Monde qui à jamais célébrera notre 14 juillet. C'est vingt peuples inscrivants dans leurs fastes une date qui signifie: France. La fête de la France devient la fête du monde, comme sa douleur et son deuil, la Douleur et le Deuil de l'univers.

Ecoutez ce chœur des peuples, du nord au sud de l'Amérique, de l'Atlantique au Pacifique. Cherchons à comprendre au mieux ces nations fraternelles, pour leur exprimer à notre tour notre affection de la manière qu'elles préfèrent. Que disent-elles? J'ai lu, autant que je pourrais, leurs discours, leurs articles. "France! s'écrient-elles avec le sénateur Cornejo (de Lima, au 14 juillet 1917), nous réclamons le droit de nous appeler tes enfants. car en notre âme nous portons les mêmes pensées dont tu brûles et nous vivons de tes espérances. Ton histoire est l'évangile de nos peuples qui souffrent de l'injustice, car dans tes pages brille la foi en la vie éternelle du droit, en l'heure inévitable de la résurrection de tous les droits lésés."

Telle est la part incomparable de la France au milieu des peuples. Mais est-il dans le monde une seule voix qui se lève en faveur de l'Allemagne?

Maurice BARRES.

de l'Académie française

SHILOH
Les compagnons les plus fidèles et les plus sûrs de la guerre et de la paix.

PRIERES NATIONALES

On connaît la belle lettre de M. Clemenceau au cardinal Luçon. J'ai dit belle lettre. En effet, si elle a opposé, à la demande de prières publiques à décider par le gouvernement, un refus qui n'a étonné personne, elle a apporté en même temps, aux croyances religieuses, l'expression d'une sympathie que nous étions habitués d'entendre exprimer.

M. Clemenceau ne se contente pas de constater, à tort ou à raison, l'obstacle de la loi; la teneur et le ton de sa lettre permettent de croire qu'il regrette l'existence de cet obstacle.

On peut dire, quand on compare le passé de M. Clemenceau à son présent, et en particulier à la présente lettre, qu'il a remporté une victoire sur lui-même, et voilà le présage d'une autre victoire, celle à la quelle il mène la France.

Cela dit, devons-nous, nous croyants, nous arrêter définitivement devant l'obstacle que M. Clemenceau considère comme "détail", mais que d'autres bons esprits regardent comme inéminent?

En d'autres termes, avons-nous à notre disposition un autre moyen, pour réaliser des prières nationales, que celui auquel M. Clemenceau ne croit pas pouvoir recourir?

Qu'on me permette d'en indiquer un, tout au moins sous forme interrogative.

Est-il absolument besoin, en France, que des prières, pour être nationales, soient demandées par le gouvernement? Je ne le pense pas.

Je le veux, ces prières doivent être demandées par le souverain. Mais chez nous, et sous l'empire de la constitution qui nous régit, le souverain, c'est le peuple français.

Sans doute, il doit déléguer l'exercice des ses pouvoirs: il nomme le Législatif, qui à son tour nomme l'exécutif, qui lui-même nomme le judiciaire. Mais ceux qui exercent ces pouvoirs savent qu'ils n'en sont que les dépositaires et que, politiquement, le souverain, c'est la nation.

Il va de soi que, ayant confié à telles personnes l'exercice du pouvoir, la nation ne peut plus exercer ce pouvoir par elle-même. Mais cela est-il?

On peut prévoir un cas où le pouvoir, délégué par le peuple, lui reviendrait forcément. Ce serait le cas de "défaillance" des délégués.

Supposons qu'un jour, tous les détenteurs du pouvoir étant réunis pour une solennité quelconque, une catastrophe se produise qui les fasse tous disparaître. La souveraineté a-t-elle disparu en même temps? Non: elle se retrouve intacte aux mains de la nation française.

On peut supposer, au lieu de défaillances physiques, des défaillances morales, comme l'abandon d'un poste en présence du danger.

Dans ces cas, le peuple, "dont le salut est la loi suprême", se sent en possession de sa souveraineté, et il lui délégué à qui lui inspire la plus grande confiance.

C'est en vertu de cette règle que, il y a quatre ans, des évêques ou des curés ont vu se renouer la tradition qui les désignait depuis toujours, en France, comme les "défenseurs de la cité."

Cela étant, voici les faits. La nation française, dans sa grande majorité, désire que soit ajouté à tous nos moyens de victoire celui-ci qu'elle considère comme des plus importants: la prière de la France à Dieu.

Elle considère que nous devons cette prière, non seulement à Dieu, non seulement à nous-mêmes, mais à nos alliés. Eux, ils ont des prières nationales qui nous profitent à nous aussi, puisque notre cause est inséparable de la leur. Les Français dont je parle estiment que nous devons faire pour nos alliés ce que ceux-ci font pour nous,—que nous devons comme eux mettre tous les poids dans la balance,—que nous n'avons pas le droit d'être en reste avec eux,—et qu'à leurs prières nationales doit correspondre la prière nationale française.

Or il arrive que le gouvernement, dans la circonstance, est défaillant; à tort ou à raison il ne croit pas pouvoir agir: il se croit tenu par la loi, et il ne croit pas pouvoir modifier la loi.

Devant cette défaillance du pouvoir, le peuple souverain n'a qu'à se rappeler qu'il est souverain: s'il demande des prières, c'est le Souverain qui les demandera.

Et de fait, il les demande. Il fait ce qu'il a toujours fait en France dans des crises analogues: il se tourne vers ses évêques, vers les défenseurs de la cité. Et si les évêques, interprètes du vœu des fidèles, ordonnent des prières nationales.

Elles le seront encore plus si, au même jour et à la même heure, les protestants convoqués par leurs ministres, les israélites convoqués par leurs rabbins, demandent à Dieu, dans leurs temples ou leurs synagogues, ce que les catholiques demandent dans leurs églises: la victoire de la France, la paix glorieuse au dehors, la paix fraternelle au dedans.

Et le gouvernement?... A des prières ainsi ordonnées, j'ose croire que le gouvernement, invité par les autorités religieuses, s'associerait en s'y faisant officiellement représenter.

On me dira: "M. Clemenceau a semblé dire le contraire." Je réponds: M. Clemenceau a noblement dans ces derniers mois, plus d'une erreur de son passé. Pourquoi ne reconnaît-il pas une erreur dans l'interprétation de la loi?

La loi, dit-on, ne reconnaît aucun culte.—Soit. Et après?... Il y a de nombreuses associations que la loi ne reconnaît pas davantage, et ces réunions auxquelles le gouvernement

s'est fait officiellement représenter. Sociétés de mutualistes, groupements d'étudiants, etc., on a vu prendre part à leurs fêtes des ministres et des présidents de la République.

On a vu des ministres s'en aller à tous les coins de la France, inaugurer officiellement des fontaines, des bustes, des chemins de fer d'intérêt local.

—On les avait invités... —Certes! Mais précisément, les autorités religieuses invitèrent le gouvernement à s'associer aux prières publiques!

Il n'est pas nécessaire, pour répondre à cette invitation, que le gouvernement reconnaisse les différents cultes. Il suffit qu'il les connaisse. Et si la Loi de Séparation, à son début, déclare qu'elle ne les reconnaît pas, dans tous ses autres articles elle montre qu'elle les connaît et qu'elle les entend les connaître.

M. Clemenceau, comme chef du gouvernement, ne fait pas autre chose. Sa lettre même au cardinal Luçon serait inexplicable, s'il ne connaissait pas le culte catholique....

Je reste persuadé que notre premier, qui s'est montré grand sous tant de rapports, ne ferait pas la petitesse de s'abstenir, si les chefs religieux l'invitaient à faire participer le gouvernement aux prières publiques édictées par eux.

Il y a bien les socialistes, les irréconciliables socialistes. Mais ceux-là se consolent facilement de nos prières nationales, en se disant qu'à près tout elles feront grand plaisir à M. Wilson.

E. DUPLESSY.

THEATRES

Orpheum—Mlle Albertina Rasch ainsi que M. Constantino Kolchloff danseront la semaine prochaine au théâtre Orpheum. James Watts et R. Storey, Lew Pestel et O. H. Cushing dans "Stranded Minstrels". Bayonne Uhille et W. Huston dans la comédie "Shoes". Rév. Frank W. Gorman, "The Singing Parson". The Australian Creightens, acrobats "Girls".

Pantages—Cette semaine les bates, aussin le trio "The Lightvies" animées sont les plus recherchées.

Dominion—Il y a en France des femmes par milliers qui depuis 2 ans n'ont pas vu un peigne, une brosse ou un épinglé à cheveux. Ainsi parle D. W. Griffith qui doit le savoir car il a passé 18 mois en France pour la production admirable de "Hearts of the World" qui sera donnée au Dominion cette semaine.

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE—Un chauffeur pour le bloc Manitoba. S'adresser sur les lieux.

ON DEMANDE—Une servante. S'adresser à Mme H. Béliveau, 187, rue Dumoulin.

ON DEMANDE—Des filles pour apprendre à repasser et aussi des filles d'expérience pour repasser. S'adresser à Henry Bros., Avenue Provencher.

A VENDRE—Une terre à foin et à culture à Sainte-Geveviève, maison et écurie, clôturée, un demi mille de l'école et de l'église aussi de la fromagerie. Prix \$800 de l'acre. Conditions faciles. S'adresser à Francis Desmarais, bureau de Poste Dufresne, Man.

A VENDRE—Une voiture d'enfant en très bonnes conditions. S'adresser au No. 12½, rue Cathédrale, Saint-Boniface.

ON DEMANDE—Une femme d'expérience s'achant l'anglais pour un S'adresser au No. 455, rue du Portage, magasin de sucrerie de première class. Winnipeg. Gages \$12.00 par semaine. —37

PERDU—\$5.00 de récompense à qui trouvera un chien "setter" blanc, (bird dog) long poil, oreilles brunes et tache brune à la racine de la queue. Nez rose. Avis à Miss Rogers, 151 Lansdowne Ave., St. John's, Mar.

M. F. D. Pambrun, peintre à Saint-Boniface, désire annoncer au public qu'il est prêt à faire tout genre d'ouvrages en peinture, pose de papier (papierie), calomine, etc., etc., qui lui seront confiés. Estime gratuite fournie sur demande. S'adresser au No. 172, rue Notre Dame, Saint-Boniface ou par téléphone M. 2229. —23

L'Allen's Lung Balsam
Je le recommande pour produire rapidement et sûrement la guérison de la toue, de la bronchite, de la grippe, de la pleurésie, de la pneumonie, etc., etc. En vente chez tous les pharmaciens. DAVIS & LAWRENCE CO., Montreal.

Le Savon "L'Alouette"—Délicatement parfumé par la main d'une jeune personne qui ne cesse de travailler pour la cause de la charité.



La chaleur contrôlée

Le fourneau du "Range Kootenay" est entouré d'une enveloppe de chaleur qui est constamment sous votre contrôle. Avec le "Range Kootenay", le contrôle de la chaleur est si facile que vous pouvez faire usage de toute la chaleur du combustible sans aucune perte.

En vente par Robinson & Co., Winnipeg

McClary's Kootenay Range

London, Toronto, Montréal, Winnipeg, Vancouver, St-John, N. B., Calgary, Hamilton, Edmonton et Saskatoon.

RESTAURANT LANDRY

Repas à toute heure—Tabacs Canadiens en paquets et en feuilles—Cigares, etc.

A. H. LANDRY, propriétaire

COIN DES AVENUES PROVENCHER ET TACHE SAINT-BONIFACE, MAN.

HEROS
TABC & PIPE
PAYS CANADIEN
UNE BONNE PIPE
S'adresse à la
Société des Pipe
Manufacturers Ltd.

La Vision du Heros



La plupart des rhumes sont le résultat d'avoir eu les pieds mouillés, ce qui est à éviter en portant des caoutchoucs (ou "clagues"), souliers campagnards en caoutchouc, ou bottes à longues tiges aussi et toujours en caoutchouc.

Au printemps, nous pouvons, sans risquer notre santé et en tout confort, vaquer à nos occupations et affronter de pied ferme la neige fondante, la boue et les eaux du dégel, moyennant de nous protéger les pieds par des chaussures en caoutchouc portant l'une ou l'autre des marques de fabrique fameuses ci-après:

"JACQUES CARTIER" - "GRANBY"
"MERCHANTS" - "DAISY"
"MAPLE LEAF" - "DOMINION"

Canadian Consolidated Rubber Co. LIMITED

Les plus grands manufacturiers de marchandises en caoutchouc de tous les pays sous Gouvernement Britannique
ADMINISTRATION - MONTREAL, P.Q.
NEPT GRANDS FARMACIES REALISANT LES MEILLEURS PERFECTIONNEMENTS
10 SUCCESSEURS EN VENTE, LOCALISEES POUR DESSEVIR TOUT LE CANADA

MADE IN CANADA

LA MAISON BLANCHE

Magasin à Rayons

13 à 35 Ave. Provencher—Tél. M. 878-879—SAINT-BONIFACE